

l'esprit du monde; 2o que les prédicateurs et directeurs d'âmes réagissent par la communion fréquente contre la fièvre du plaisir; 3o que les relations sociales soient ordonnées et limitées de façon à ce que la communion et les autres services eucharistiques puissent être pratiqués.

Mme Béique, présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, l'une des femmes d'oeuvres les mieux connues de Montréal, parle de l'apostolat eucharistique de la femme dans la famille.

Dans ce concert de louanges, dit-elle, qui se chante à Montréal en l'honneur de l'Eucharistie, on a voulu que les femmes canadiennes mêlent leurs voix pour dire leur reconnaissance à Jésus. Notre-Seigneur, en effet, a relevé la dignité de la femme dans le monde. Jadis elle était l'esclave... aujourd'hui elle est la compagne de l'homme; les premières à payer la dette de gratitude au divin Sauveur ont été les Saintes Femmes qui entouraient Marie au pied de la Croix de Jésus. Et puisque Jésus, par l'Eucharistie, continue d'être avec nous et pour nous la source de tous les bienfaits, ajoute Mme Béique, il importe que nous soyons avec lui par la communion. Communions donc souvent, dirigeons nos enfants vers la communion, qu'ils apprennent à prier en priant avec nous. Les liens de sympathie et d'affection qui les unissent naturellement à leur mère doivent être utilisés par nous pour le vrai bien de leur vie, c'est-à-dire pour leur bien spirituel. En particulier, surveillons avec affection, une affection intelligente et chrétienne, nos "premiers communicants."

M. le secrétaire donne ensuite la parole à M. Charles Lamarché, aumônier de Villa-Maria. Il insiste sur cet apostolat spécial qui regarde les premiers communicants dont vient de parler Mme Béique. M. l'aumônier entre tout de suite dans son sujet et il le traite avec une verve entraînante.

Dans la première communion, dit-il, il faut mettre du sérieux, éviter la mondanité, et pour cela préparer l'enfant à l'avance, à l'école, à l'église, dans la famille, partout enfin l'entourer d'une atmosphère vraiment chrétienne. Il faut faire la guerre à ses défauts, l'amener à s'imposer des sacrifices volontaires, l'aider à préparer une bonne, entière et sainte confession. M. l'abbé rappelle le touchant exemple de ce prêtre-catéchiste, au coeur plein de zèle, qui faisait compter à ses préparants leurs petits sacrifices volontaires par autant de grains de blé qu'ils mettaient dans un tronc et avec lesquels, changés en farine, on faisait une hostie très blanche pour le jour du banquet sacré.

Pour éviter la mondanité, continue l'éloquent rapporteur, il faut se garder de remplacer dans la pensée de l'enfant la visite de Dieu, l'évènement principal, par des préoccupations